

Le soleil a rayonné au théâtre

Le 16 mai 2017 à 06h00



Jamel Laroussi est l'interprète du tube incontournable « J'veux du soleil » sorti en 1991.

© BATHIAS Delphine

Jamel Laroussi, auteur, compositeur et interprète, a enflammé le public du théâtre de Châtel-Guyon. Accompagné de David et Lionel Maulus, ils ont clôturé en beauté la saison culturelle 2017.

Mélodies légères

Entre Orient et Occident, entre Tunis où il est né et Aulnay-sous-Bois où il fut instituteur, Jamel Laroussi a baladé ses mots simples sur des mélodies légères que le public chatelguyonnais a entonnées avec plaisir.

Ses chansons tendres et chaleureuses ont été sublimées par les frères Maulus qui ont su manier avec brio, trompette, guitare, accordéon et piano. Ce fut un concert intimiste : tour à tour acrobate de la vie, père déclarant son amour à sa fille ou plongé vers l'enfance.



Au P'tit Bonheur © Agence RIOM



A l'occasion de son concert, ce vendredi, à 20 h 30, au théâtre de Châtel-Guyon, le leader du groupe "Au P'tit Bonheur", Jamel Laroussi, s'est prêté au jeu de l'interview "bonheur".

Rencontrer "Au P'tit Bonheur" dans le bar "Au Petit Bonheur" à Riom, vous jouez à domicile non ?

(Il rit) Oui c'est un peu vrai ! Après, je suis chez moi partout où je vais. D'ici ou d'ailleurs, je veux être un homme heureux ! On va vers les gens, la musique est un langage universel qui permet de parler à tout le monde.

Préférez-vous plusieurs petits bonheurs ou un seul grand bonheur ?

Plusieurs petits. Sans hésitation. Un grand bonheur ne dure jamais assez pour nous combler toute une vie. La vie est faite de hauts et de bas.

Comme nous sommes en Auvergne, pensez-vous que le bonheur est dans le pré ?

(Il rit) Elle est pas mal celle-là. C'est vrai qu'on est bien ici. Mais j'aime aussi quand je rentre à Paris. Ce que j'aime, c'est bouger. Partout. Tout le temps. Je ne pourrais pas vivre toute ma vie à la campagne. J'ai besoin de voir de nombreuses choses différentes.

Avancez-vous au petit bonheur la chance ?

Je n'aime pas trop cette expression. Cela veut dire que l'on est un peu nonchalant, j'm'enfoutiste. Ce n'est pas le cas ! C'est beaucoup de boulot. Nos concerts se font dans la bonne humeur, on sent notre amitié qui nous lie, mais ce n'est pas pour ça qu'on y va en se disant "on verra bien !". A chaque fois qu'il faut monter sur scène, le trac est là. On se pose des milliards de questions. Et c'est très bien comme ça. C'est important pour faire plaisir au public.

Nagez-vous dans le bonheur ?

Non. Je pense d'ailleurs que personne ne nage réellement dans le bonheur. Celui qui dit ça est un menteur. On reste quand même inquiet de voir ce qu'il se passe dans le monde. Moi, j'ai beaucoup de chance de faire ce métier là. Mais beaucoup de gens travaillent pour vivre et ne font pas un métier qu'ils aiment. C'est triste et c'est important chaque jour de s'en rappeler. Je n'ai pas changé depuis "J'veux du soleil", je suis toujours le même et je suis fier de cela.

D'ailleurs allez-vous, par bonheur, interpréter "J'veux du soleil" sur scène vendredi ?

Oui, bien sûr ! Au moins deux fois même (il sourit). Je n'ai aucun problème avec cette chanson. Je n'en ai pas marre de la chanter ! J'ai vécu des choses énormes grâce à ce titre. Comme un passage aux Francopholies ou même la scène de l'Olympia avec Chico et Les Gypsies qui l'ont repris. Chaque jour je m'étonne encore de l'impact de ce titre. Quand vous voyez des gens qui viennent vous aborder et vous dire "Jamel, ça fait vingt ans que je t'écoute", on se dit que c'est fou quand même !

Jérémy Passuto